



Au cœur du cycle de production des porcelets

Dans son exploitation, Ivo Wolfisberg détient des truies d'élevage. Il veille à leur gestation et les accompagne dans la mise bas. Il vend ses porcelets à un poids vif de 25 kg à une exploitation d'engraissement.

Dans l'exploitation d'élevage porcin d'Ivo Wolfisberg, près de Hohenrain (LU), les quelque 125 truies d'élevage suivent un système d'intervalle de trois semaines. À tout moment, un groupe de truies se trouve dans la porcherie de saillie, cinq groupes dans celle d'attente et deux groupes dans celle de mise bas.

Porcherie de saillie, d'attente et de mise bas

Dans la porcherie de saillie, les anciennes cages de gestation sont encore visibles. Les étroites cages grillagées ne sont toutefois plus utilisées que pour l'insémination artificielle. À côté, un verrat Duroc et un verrat Premo se promènent; ils assurent une bonne qualité de viande aux porcelets. Les truies passent la période de gestation dans la porcherie d'attente. Différents groupes cohabitent dans la grande pièce couverte de paille. Tous les animaux des porcheries de saillie et d'attente ont accès à un parcours extérieur. Ivo Wolfisberg produit conformément aux directives IP-Suisse, qui le contraignent à se tenir aux programmes SRPA

et SST. Seules les truies allaitantes et leurs porcelets, ainsi que les goretts (jeunes porcs), n'ont pas accès à l'extérieur.

La période de gestation des truies est de 116 jours environ. Quelques jours avant la date de mise bas, Ivo Wolfisberg les amène dans la porcherie de mise bas à deux chambres; une pour chaque groupe. Chaque chambre est divisée en plusieurs box, de sorte que chaque truie et ses porcelets disposent de leur propre box tout en maintenant un contact visuel avec leur voisinage.

Ivo Wolfisberg provoque la plupart des naissances par voie médicamenteuse, car la porcherie de mise bas ne se trouve pas sur l'exploitation. «J'attache beaucoup d'importance au fait d'être sur place lors des naissances et de soutenir les truies», explique l'éleveur. Il est essentiel que les porcelets boivent suffisamment de lait maternel peu après leur naissance pour assimiler les substances immunitaires qu'il contient. En outre, ils doivent s'acclimater à leur nid chauffé. Cette zone distincte, couverte et chauffée à 30°C minimum, est nécessaire pour répondre aux besoins très différents de la truie et du porcelet en matière de température. Les porcelets peuvent s'y installer pour se réchauffer puis ressortir pour être en contact avec leur mère et s'abreuver. La température ambiante de la salle de mise bas, d'environ 18°C, répond aux besoins des truies.

Des nourrices pour les porcelets faibles

Les truies mettent bas entre 12 et 14 porcelets. «Pendant longtemps, l'objectif était d'avoir le

Portrait de l'exploitation

125 places pour truies d'élevage
36 vaches laitières, lait de fromagerie
20,5 ha SAU, maïs, blé, colza, prairies naturelles et artificielles, pâturage
Chef d'exploitation, apprenti, aide des parents
Installation solaire : 50 kW de consommation propre, 300 kW RPC
Communauté PER avec un voisin
IP-Suisse (SST et SRPA obligatoires)

plus de porcelets possible par truie, maintenant on préfère en avoir un de moins pour que les autres soient plus robustes.» L'objectif principal de l'exploitation est qu'ils survivent tous. C'est pourquoi Ivo Wolfisberg pratique aussi l'élevage en nourrice. En effet, dans une portée, il y a toujours des porcelets plus forts que d'autres. Les plus petits et les plus faibles reçoivent souvent trop peu de lait et de chaleur. Par conséquent, l'éleveur place les plus petits porcelets de l'exploitation sur une même truie, puis répartit les porcelets de cette truie sur les autres au sein d'un même groupe de mise bas. Les animaux petits et faibles sont ainsi entre eux et ont de bien meilleures chances de survie que s'ils devaient constamment s'imposer face à des frères et sœurs forts. «En règle générale, les truies acceptent bien les porcelets étrangers», explique Ivo Wolfisberg.

Après la mise bas, l'éleveur ponce le bout des dents des porcelets pour éviter qu'ils ne blessent les mamelles de la truie ou qu'ils ne se blessent entre eux. Il désinfecte également leur nombril. Entre le quatrième et le sixième jour de

vie, il castré les porcelets mâles, qui sont anesthésiés au moyen d'un appareil d'anesthésie vétérinaire. Pour pouvoir procéder à des castrations, Ivo Wolfisberg a suivi un cours et a assisté à une introduction à cette opération, donnée par un vétérinaire et par le fabricant de l'appareil d'anesthésie. En outre, les porcelets se voient administrer différents vaccins, tout comme une dose de fer. L'apport en fer joue un rôle important, car les porcelets allaités consomment principalement du lait maternel, pauvre en fer, au cours de leurs premières semaines. Le fait d'administrer du fer tôt permet de prévenir les carences. En outre, l'apport d'un mélange d'aliment de démarrage pour porcelets, de terre à

fouiller et de lait en poudre permet de lutter contre les carences en fer. De cette manière, ils s'habituent aussi à la nourriture solide.

Les porcelets tètent pendant 28 jours, puis Ivo Wolfisberg les place dans la porcherie d'élevage, composée de trois espaces, chacun divisé en huit box de 30 animaux. Ces box contiennent également une zone couverte et chauffée. Les porcelets y restent cinq à six semaines, puis, lorsqu'ils atteignent le poids de 25 kg, Ivo Wolfisberg les vend à une entreprise d'engraissement. Une fois les porcelets sevrés, l'éleveur ramène les truies dans la salle de saillie et le cycle recommence.



Ivo Wolfisberg détient 125 truies d'élevage et leurs porcelets. Dès que ceux-ci atteignent un poids d'environ 25 kg, il les vend à une exploitation d'engraissement.



Pendant 28 jours, les truies d'élevage allaitent les porcelets. Ils passent cette période ensemble entre le box de mise bas et le nid à porcelets.